

Mais comme il n'entre pas dans le plan de ces quelques notes écrites à la hâte et jetées un peu pêle-mêle sur le papier, de parler du mérite respectif des divers systèmes qui se partagent aujourd'hui le domaine de l'instruction primaire, j'aborde de suite le sujet sur lequel j'ai cru devoir vous entretenir quelques instants et pour lequel je demande votre bienveillante indulgence.

De la théorie et de la pratique dans l'enseignement, surtout dans l'enseignement de l'arithmétique.

Voilà, il me semble, un sujet bien digne de l'attention et de l'étude de toute personne qui se voue à l'enseignement ; car, de l'usage judicieux que l'éducateur fera de ces deux moyens, dépend le plus ou le moins de succès qu'il obtiendra des élèves confiés à ses soins.

Messieurs, pour atteindre à la connaissance d'une science, d'un art, d'une profession, d'un métier quelconque, il faut d'abord en posséder les principes : *voilà la théorie*. Mais pour y exceller, pour arriver à la perfection, il faut mettre la main à l'œuvre, réfléchir, travailler et chercher les moyens de perfectionner l'œuvre ébauchée par la théorie ; c'est-à-dire, appliquer les principes posés : *voilà la pratique*. Ces deux choses sont nécessaires, indispensables même, mais j'affirme et je soutiens que la pratique vaut encore infiniment mieux que la théorie dans presque toutes les affaires ordinaires de la vie. On peut à la rigueur se passer de théorie, mais on ne peut rien faire sans pratique. Bien souvent, messieurs, dans l'enseignement on sacrifie trop la pratique à la théorie, c'est-à-dire qu'on *farcit* (passez-moi l'expression) l'esprit, l'intelligence des enfants d'une foule de règles, de définitions plus ou moins intelligibles, bien souvent absurdes, presque toujours au-dessus de leur portée, et on ne réussit à la fin qu'à embrouiller leur mémoire et à fausser leur jugement. Pourquoi ? parce que la théorie s'arrête à la spéculation qui indique simplement ce qu'il peut faire, sans passer à la pratique qui montre comment il faut s'y prendre pour bien faire. — Napoléon disait que les lois qui sont, en théorie, le type de la clarté, ne deviennent que trop souvent un chaos dans l'application. Ne pouvons-nous pas en dire autant des sciences que nous enseignons ? Ne rencontrons-nous pas tous les jours, par exemple,

des élèves qui possèdent sur le bout du doigt les règles de la grammaire, les définitions les plus abstraites de l'arithmétique, de la géographie, etc., etc., et ne peuvent en faire la plus simple application. Combien d'élèves qui savent par cœur tous les mystères de la syntaxe et qui ne peuvent cependant écrire correctement le moindre petit billet... Nous voyons cela tous les jours.

Un jour, dans un examen public, après avoir entendu un enfant intelligent réciter les définitions des fleuves, des lacs, etc., je lui demandai de me nommer un fleuve. Vous croyez peut-être qu'il va me nommer le St-Laurent, sur les bords duquel nous étions. C'eût été trop simple... il me lança les noms de Brahmapoutra, de Ganges et du fleuve Jaune... Pourquoi ? probablement parce qu'il n'avait jamais été habitué à commencer par les objets qui l'entouraient et qu'il considérait que le St-Laurent était trop près de lui pour mériter d'être cité : il lui fallait du mystérieux, ou plutôt il s'en tenait purement et simplement à la définition de sa géographie, parce qu'on ne lui avait pas enseigné autre chose — Demandez à un autre élève de nommer une ville, une île ; sortez un peu du programme *appris par cœur*, et neuf fois sur dix vous recevrez pour réponse : Londres, Paris, Madagascar... il ne pensera nullement à Montréal, Québec, etc. Encore une fois, pourquoi ? Parce que la pratique, la réflexion ont été sacrifiées à la théorie : on a cultivé la mémoire au détriment du jugement. Combien de maîtres, messieurs, très-habiles d'ailleurs, perdent un temps précieux en longues mais vaines et stériles explications. Ils ressemblent à ces maîtres-ouvriers qui se contenteraient de dire à leurs apprentis : "Regardez-nous faire" et qui ne leur feraient jamais rien exécuter sous leurs yeux. On comprend facilement quel résultat ils obtiendraient, quels hommes ils formeraient.

Mgr Dupanloup a dit quelque part : "Ce n'est pas tant ce que fait le maître que ce qu'il fait faire à ses élèves qui assure les plus rapides progrès." Ces paroles constituent, selon moi, la règle d'or de tout bon instituteur et devraient être gravées en caractères d'or au-dessus de l'estrade de chaque maître. L'action du maître ne doit se faire sentir que pour apprendre à l'élève à penser, à réfléchir, à faire l'application